

IN MEMORIAM

Georges VERNALDE

(LILLE 1902.)

*Chevalier de la Légion d'honneur.
Ancien président du Groupe de Calais.
Décédé le 19 décembre 1969.*

VERNALDE était entré en 1906 au service de la traction de la Compagnie des Chemins de fer du Nord. Deux ans plus tard, il passa au service maritime de cette compagnie, en qualité de contrôleur technique à Calais, puis de chef d'atelier d'entretien des paquebots Nord et Pas-de-Calais.

Mobilisé le 2 août 1914, à la 5^e section des chemins de fer de campagne, notre camarade fut mis, avec tout le personnel de l'atelier maritime, à la disposition de la Marine Nationale pour l'armement et l'entretien des navires, dépendant de la base sous-marine de Calais. Il assumait ces fonctions jusqu'au 1^{er} janvier 1916, date à laquelle il fut détaché par la compagnie du Nord aux sections du Génie anglais en qualité d'interprète chargé de l'instruction des mécaniciens anglais sur les voies ferrées françaises, puis de l'organisation des liaisons entre le dépôt anglais et les dépôts des chemins de fer français.

Décoré de l'ordre du « British Empire », VERNALDE, au lendemain de la guerre, passa à la Société anonyme de Gérance et d'Armement (S.A.G.A.), en qualité de directeur du service maritime lorsque cette société reprit l'exploitation des paquebots de la compagnie du Nord.

Il participa aux études de construction des paque-

bots « Côte d'Azur » et « Côte d'Argent » entrés en service sur la ligne Calais-Douvres en 1931 et 1933.

Il fut nommé Chevalier de la Légion d'Honneur en 1939 au titre de la Marine marchande. C'est également avant la deuxième guerre mondiale que VERNALDE fut nommé chevalier du Mérite maritime. En 1951, il a été promu officier dans le même ordre.

En 1939-1940, il fut mobilisé en affectation spéciale comme chef des services techniques et armements du service local des transports maritimes à Calais.

De juin 1940 à juillet 1944, il resta à Paris, au service central de la S.A.G.A. comme ingénieur adjoint aux services techniques. Il procéda notamment à l'étude des prototypes de 3 500 et de 6 500 tonnes *Dead Weight* pour les services de l'Algérie et du Maroc.

D'août 1944 à mars 1946, il fut directeur de l'Union Maritime à Rouen, société filiale de la S.A.G.A. et participa à la reprise de l'activité du port de Rouen comme « Stevedore » transitaire et consignateur. Puis il regagna son poste de direction à Calais pour la reprise des services des paquebots avec l'Angleterre, et participa à l'étude et à la construction du nouveau *Côte d'Azur*, entré en service le 15 août 1951 entre Calais et Folkestone.

Au terme d'une carrière bien remplie, Georges VERNALDE s'était retiré à Wissant, face au Pas-de-Calais qui avait été le centre de toute son activité.

Edmond DURANTON

(CLUNY 1910.)

Décédé le 5 septembre 1969.

Un accident de santé l'ayant amené à reprendre avec la promo suivante ses études interrompues, c'est au moment où la guerre éclatait que DURANTON sortit de Cluny. Il fut mobilisé dans l'infanterie, blessé en 1918.

Dès sa prise de contact avec les réalités industrielles, il révéla des aptitudes pour les responsabilités de chef d'entreprise et un tempérament de conducteur d'hommes. Directeur de fonderie, successivement, dans le Vimeu, à Gennevilliers, à Mâcon, il se sentit, en 1924, capable de voler de ses propres ailes.

Il acheta, à Lyon, dans le quartier de Montchat, une fonderie de bronze « en perte de vitesse » ; et ce fut le début d'une lutte permanente où il devait faire preuve d'énergie et de ténacité. Cette lutte persévérante forgea son caractère et le résultat fut qu'en 1939, il quitta Montchat pour s'installer à Vénissieux, dans des locaux plus vastes.

C'était compter sans les événements tragiques ultérieurs qui allaient survenir. Le caractère courageux et

opiniâtre de notre camarade se donna libre cours pendant cette période dangereuse et difficile où il fallait assurer du travail pour plus de cent compagnons ou employés sans pour cela travailler pour l'occupant. Et, de plus, il avait à cœur de protéger son personnel contre le départ au S.T.O. ou aux chantiers Todt.

DURANTON, qui fut par la suite nommé président d'honneur des Rescapés de Montluc, traversa tout cela sans fléchir et, à la Libération, il repartit d'un bon pied pour réaliser son dessein d'agrandissement de 1939. Et, de nouveau, ce caractère tenace continua son effet par le développement de la Maison.

Dans ce travail acharné, il fit toujours confiance à la collaboration presque exclusive de nombreux Gadzarts. Avec eux, il eut la satisfaction de laisser une bonne affaire dans les mains d'un successeur Gadzarts.

Ajoutons que l'esprit de grande camaraderie qu'il a toujours manifesté fut constamment empreint de beaucoup de pondération et de gentillesse dans ses relations avec tous.